

INDOCHINE

Dans le prolongement de notre dossier Indochine de l'AOB 340, nous publions l'allocution du Président de la République le 7 mai aux Invalides et deux textes écrits pour l'AOB par deux témoins et acteurs des combats douloureux de Diên Biên Phu et d'Ankhé.

Le général Dujon nous retrace de façon professionnelle toute la bataille, dans un récit chronologique, agrémenté de croquis et de photos. Nous avons pensé que ce document méritait d'être présenté à la lecture de tous afin de donner aux plus jeunes une vision complète, claire et synthétique de ce combat.

Le général Billard nous retrace le drame d'Ankhé, intervenu après la chute du camp retranché de Diên Biên Phu et qui fut le dernier épisode malheureux de cette guerre.

Enfin, il fallait rappeler le sort douloureux des prisonniers des camps et goulags viet, véritables camps de la mort, en présentant le livre que l'association nationale des prisonniers d'Indochine (ANAPI), présidée par le contrôleur général Bonnetête, vient de publier. Personne ne doit oublier jusqu'à ce que l'on reconnaisse et dénonce un jour ces terribles et horribles traitements systématiquement infligés par un système militaire et politique communiste, sous la responsabilité d'un gouvernement totalitaire.

Le général TanneGuy Le Pichon CA (CR)

SOMMAIRE

[P.29 - Allocution du Président de la République](#)

[P.30 - La bataille de Diên Biên Phu](#)

[P.38 - La bataille d'Ankhé](#)

[P.42 - L'association nationale des anciens prisonniers internés et déportés d'Indochine](#)

Remerciements aux lecteurs de l'AOB

Le dossier Indochine du numéro 339 a été lu avec attention par de nombreux lecteurs si l'on en croit le courrier reçu. Merci à tous des encouragements manifestés, merci aussi des remarques faites qui permettent d'apporter les précisions suivantes.

L'article des éphémérides à la date du 13 mars 1954 n'est pas la description exacte d'une situation ponctuelle mais doit être compris comme une synthèse sommaire d'une période au cours de laquelle il y a eu brassage des unités et évolution dans les responsabilités des acteurs. Le 1^{er} RPC (chef de bataillon Bazins) et le 6^e BCP (chef de bataillon Bigeard qui sera promu lieutenant-colonel au cours de la bataille) avaient été retirés de la garnison et y seront à nouveau parachutés, le 6 en avril et le 1^{er} début mai. Plus bas, c'est le général de brigade Gilles (et non lieutenant-colonel) qui commandait le GAP 1 le 20 novembre 1953. Lors de la bataille, il commande les forces terrestres du Tonkin.

Page 25 - Les unités d'active qui ont été citées comme héritières des formations ayant servi en Indochine sont celles qui possèdent un emblème avec l'inscription "Indochine". Le 1^{er} Rima ne figure pas dans la liste constituée sur ce critère particulier, malgré une filiation certaine avec le 1^{er} RIC qui s'est distingué au Tonkin de 1945 à 1948.

Page 5 - Les lieutenants Dominique et Hamel ont tous deux accédé aux étoiles.

Page 39 à 42 - L'ensemble des pages de l'article sur Diên Biên Phu et le miracle de Dominique 3, est le fruit d'une réflexion personnelle du colonel Allaire qui par ailleurs a recueilli et retranscrit les témoignages individuels cités.

Page 43 - Le général Trancart, grand saharien et glorieux soldat, 97 ans (et non 92) n'est pas Grand-Croix, mais Grand Officier de la Légion d'honneur.

ALLOCUTION DE MONSIEUR JACQUES CHIRAC, PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE POUR LA COMMÉMORATION DU CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA FIN DES COMBATS DE DIÊN BIÊN PHU.

Hôtel des Invalides - Paris vendredi 7 mai 2004.

Le 7 mai 1954, dans l'après-midi, un silence impressionnant descendit sur Diên Biên Phu. Le grondement sourd, les explosions qui secouaient les points d'appui avaient cessé. Les lancefusées ne poussaient plus leur hurlement terrifiant. L'artillerie s'était tue. Les combats furieux qui s'étaient poursuivis toute la nuit sur ces pitons aux gracieux noms de femmes s'étaient arrêtés. Une bataille terrible qui durait depuis cinquante-six jours venait de s'achever. Le camp retranché était tombé, sans capituler.

C'était la fin des combats de Diên Biên Phu. C'était aussi, d'une lutte inégale, l'issue inéluctable que les soldats du Corps expéditionnaire français avaient repoussée au-delà des limites du possible. Sans sommeil, à court de munitions, de pansements, de vivres, ils s'étaient battus de toutes leurs forces, avec un courage extraordinaire, avec l'énergie du désespoir, pour l'honneur des armes et l'honneur de la France.

Le calvaire des survivants n'était pas terminé. Epuisés, blessés, mourants, ils s'enfoncèrent dans la nuit des pistes. Leurs longues colonnes se perdirent et disparurent sans traces vers les camps de la mort lente. Un tout petit nombre seulement reviendrait de cet enfer.

Depuis sept ans que durait la guerre d'Indochine, il y avait eu des batailles acharnées, des accrochages féroces, des embuscades meurtrières, des assauts désespérés où les hommes du Corps expéditionnaire avaient donné la mesure de leur valeur militaire et de leur bravoure. Dans la cuvette de Diên Biên Phu que les pluies, la boue, le fracas, la fureur des combats et l'odeur de la mort avaient transformée en un champ de bataille hallucinant, ces soldats d'élite furent des combattants magnifiques. Avec générosité, avec loyauté, avec héroïsme, ils sont allés au bout de ce qu'exigent l'abnégation et l'esprit de sacrifice.

C'était il y a cinquante ans, au cours d'une guerre cruelle, lointaine et incomprise des Français. Dans les nombreuses pages de gloire et de déchirement que compte notre histoire, Diên Biên Phu occupe une place à part. Très vite, la farouche résistance de ce camp retranché s'est élevée au rang d'une légende, d'un mythe. Aujourd'hui, le nom de Diên Biên Phu est devenu le symbole même de l'honneur militaire défendu jusqu'à l'extrême limite des forces humaines. Ainsi, il y a cinquante ans, à des milliers de kilomètres de leur patrie, dans une vallée oubliée du Haut Tonkin, les hommes de Diên Biên Phu ont écrit avec leur sang une nouvelle geste qui renoue, par-delà les siècles, avec l'héroïsme de la Chanson de Roland. Dans la plaine de Diên Biên Phu, comme à Roncevaux, des soldats, en se sacrifiant jusqu'au dernier, ont transmué un désastre en une épopée.

L'émotion nous saisit lorsque nous essayons d'imaginer ce qu'a été cette tragédie. De ces soldats malheureux, vous êtes aujourd'hui les rares survivants.

Vos frères d'armes étaient originaires de la métropole, du Maghreb, de l'Afrique, du Laos, du Cambodge, du Vietnam et de la Légion Étrangère. Tous s'étaient engagés par idéal ou par goût de l'aventure. Français par le sol ou Français par le cœur et par le sang versé, blessés aux plus profonds d'eux-mêmes, ils ont eu trop souvent, trop longtemps, le sentiment d'être des combattants oubliés, abandonnés.

C'est vous tous que la République rassemblée autour de ses soldats honore aujourd'hui dans ce haut lieu nimbé de gloire militaire. Ce sont vos camarades disparus dont nous saluons la mémoire. Officiers, sous-officiers, légionnaires, parachutistes et soldats, médecins et infirmiers, aviateurs et marins, vivants ou morts, unis à tout jamais dans une fraternité d'armes qui force l'admiration la nation tout entière veut vous dire sa fidélité et sa reconnaissance.

Votre victoire et votre gloire, c'est d'avoir laissé, dans un affrontement tragique où le courage de l'adversaire était égal au vôtre, l'exemple de l'héroïsme le plus pur, comme un chant de force pour les hommes.

M. Jacques Chirac
Président de la République

LA BATAILLE DE DIÊN BIÊN PHU

Diên-Biên-Phu... 50 ans ont passé depuis cette bataille à la fois tragique et héroïque, livrée entre novembre 1953 et mai 1954 dans les montagnes de la "Haute Région" tonkinoise, par quelques milliers de combattants de l'Union française, et si lourde de conséquences pour la France, le Vietnam et le monde libre.

Juin 1953. Le général Navarre remplace le général Salan au poste de commandant en chef en Indochine où la guerre dure depuis près de sept ans déjà face à un adversaire, le Viêt-minh, de mieux en mieux organisé et équipé et de plus en plus nombreux et agressif. Une guerre qui a déjà coûté à nos armées un lourd tribut en hommes, en matériels et en budget ; une guerre mal perçue par une population française politiquement hostile ou à peu près indifférente. Les gouvernements qui se succèdent à Paris sont convaincus de la nécessité d'en finir (croquis n° 1).

Lors d'un comité de défense tenu à Paris le 24 juillet 1953, le général Navarre évoque un plan qui consisterait à installer une base puissante à Diên Biên Phu et à replier simultanément les unités déployées autour de Lai Chau, au nord du pays thaï sur la Rivière Noire, et relativement

proches de la frontière chinoise. Par ailleurs, le traité d'association signé avec le Laos le 22 octobre 1953 implique de mettre le pays à l'abri des incursions du Viêt-minh et donc de lui barrer la route de Luang Prabang.

Le plan Navarre

Après approbation par le gouvernement, l'"Ordre Général" du 3 décembre 1953 prévoit d'assurer :

- au Tonkin :
- la défense du

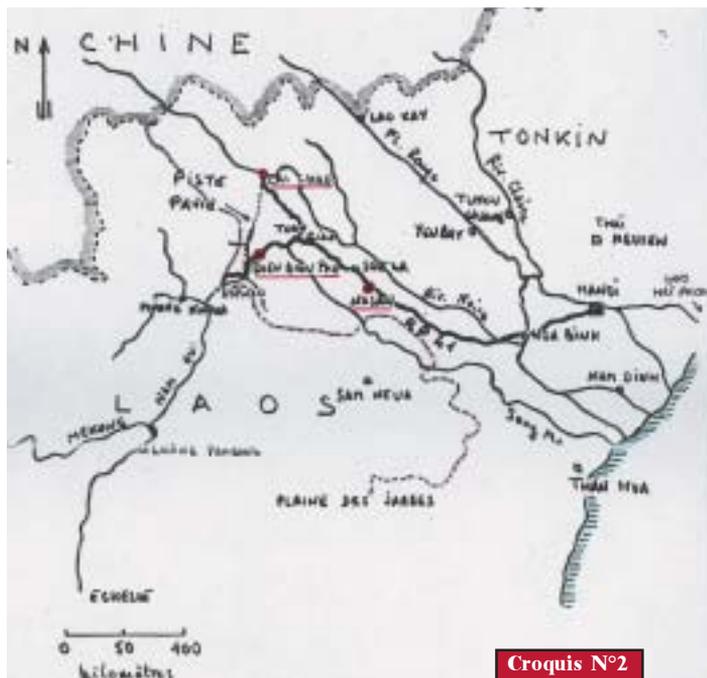
nord-ouest tonkinois autour de Diên Biên Phu, qui dispose d'une ancienne piste d'aviation construite par les Japonais,

- un retrait simultané des unités de Lai Chau (croquis n° 2),
- en Centre-Annam, la reconquête de la zone comprise entre Tourane et Nha Trang alors totalement tenue par le Viêt-minh (opération ATLANTE).

La phase préliminaire

Il s'agit de :

- disposer de Diên Biên Phu occupée par le Viêt-minh depuis la fin de 1952, où se trouvent alors un bataillon (le TD 910) et une compagnie d'armes lourdes : ce sera l'objet d'une action aéroportée baptisée opération CASTOR,
- réaliser le retrait de nos forces de Lai Chau par



Croquis N°2

l'opération POLLUX.

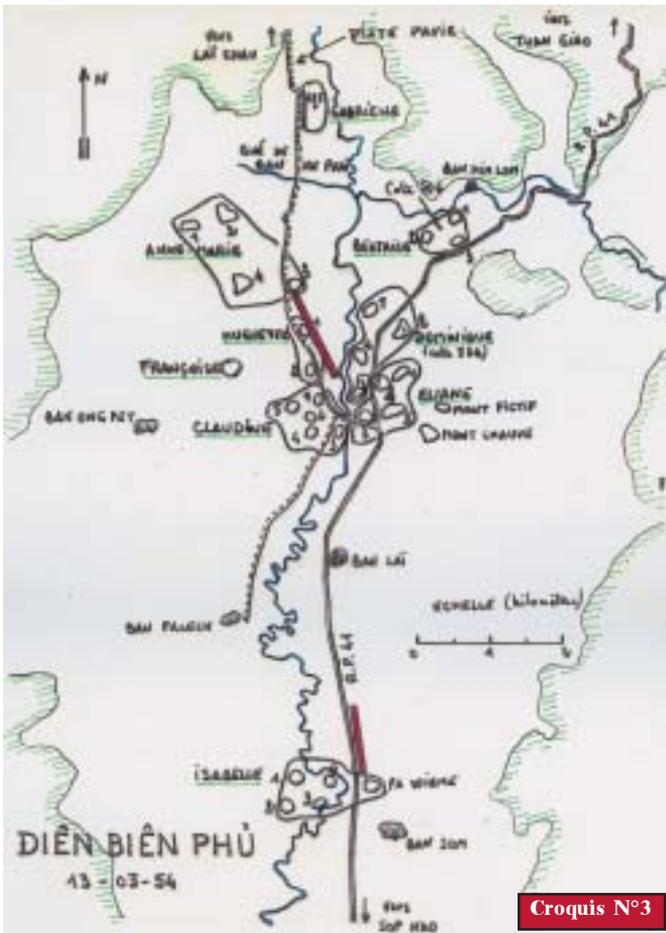
L'opération CASTOR est menée les 20 et 21 novembre 1953 par deux groupements aéroportés, les GAP 1 et 2 (dont le 6^e BPC du commandant Bigeard qui jouit d'une solide réputation depuis les opérations de Tulé), des éléments du génie et un groupe d'artillerie aéroportée, doté de mortiers lourds de 120mm.

Le site de Diên Biên Phu

Il s'agit d'une sorte de large cuvette dans les montagnes de la Haute Région tonkinoise, au milieu de laquelle coule une rivière, la Nam Youm, un sous-affluent du Mékong. Cette vallée est dissymétrique par rapport au lit de la rivière (croquis et vue aérienne n° 3 et 3 bis) : à l'ouest, les premières hauteurs sont à près de deux kilomètres tandis que l'est de la cuvette est dominé par des collines très proches, prolongées d'autres points d'altitude croissante –



Croquis N°1



Croquis N°3

dont la trop fameuse cote 781 qui surplombe l'ensemble du site et procure à celui qui l'occupe un merveilleux observatoire sur tout ce qui se passe dans la vallée (croquis panoramique n° 4 exécuté depuis un village de l'ouest).

L'opération CASTOR

Aux ordres du général Gilles, l'opération CASTOR est un succès malgré de rudes combats avec les Viêt-minh qui s'y trouvent. La position est immédiatement et sommairement aménagée par les unités parachutistes. Le génie répare et améliore la piste d'atterrissage qui, après quelques jours, est devenue opérationnelle et accueille des rotations incessantes de C47 Dakota amenant des unités non parachutistes qui constituent les GM 6 et GM 9¹. Les unités paras sont relevées, à l'exception du 8^e BPC et du 1^{er} BEP.

L'opération POLLUX

Dans le même temps et jusqu'au 7 décembre, 180 rotations aériennes permettent d'évacuer la totalité des troupes régulières de la zone de Lai

Chau. Les unités de supplétifs, en revanche, doivent se replier sur Dien Bien Phu par la "piste Pavie", une piste nord-sud qui rejoint la RP41 en cet endroit. Mais cette voie de communication traverse une zone montagneuse où certaines vallées encaissées constituent de véritables coupe-gorge où les troupes Viêt-minh de la division 316 détruisent les unités l'une après l'autre. Seul le groupement Wieme parvient à Dien Bien Phu, ainsi que les Thaïs du lieutenant Ulpatt.

L'organisation de la base de Dien Bien Phu

Un certain nombre de centres de résistance sont installés, comme le montre la carte n° 3.

Baptisés de prénoms féminins, deux d'entre eux sont censés obstruer les voies d'accès à la cuvette : vers le nord, *Gabrielle* où s'est implanté le 5/7 RTA au débouché de la piste Pavie ; au nord-est, *Béatrice* confié au 3/13 DBLE sur la RP41 ; *Anne-Marie* au nord-ouest confié au Bataillon Thaï n°3. Sur les collines de l'est sont organisés, du nord au sud, *Dominique* et *Eliane*. En outre, deux autres pitons sont aménagés avec emplacements de combat et de tir ; malheureusement, l'insuffisance des effectifs ne permettra pas de les occuper ; ils seront appelés, par dérision, le *Mont Chauve* et le

Mont Fictif. Ils serviront, hélas, de base de feux à l'ennemi.

A l'ouest sont organisés les points d'appui *Huguette*, *Françoise* et *Claudine* où se trouve le PC général du camp. A environ cinq kilomètres au sud est implanté le centre de résistance *Isabelle*, aux ordres du colonel Lalande qui dispose de deux bataillons, de deux batteries d'artillerie du 3/10^e RAC (soit huit canons de 105mm) et d'un peloton de chars "Chaffée". Une petite piste d'aviation pour avions légers se trouve à proximité. Le rôle de *Isabelle* est de verrouiller les accès sud et surtout de fournir un appui d'artillerie supplémentaire.

L'artillerie s'installe sur divers points d'appui du camp retranché avec quatre batteries de 105mm (une du 3/10^e RAC et trois du 2/4^e RAC) et une batterie de 155, auxquelles s'ajoutent trois compagnies de mortiers de 120mm (photos n° 5). Par ailleurs, deux batteries du 3/10^e RAC, implantées sur *Isabelle* au sud, sont en mesure de fournir aux positions centrales des feux supplémentaires et réciproquement.

Sur toutes les positions règne une intense activité : des abris sont creusés, des emplacements de tir et de combat aménagés, des réserves de munitions installées et abritées. Tout ce travail s'effectue dans une terre alluviale très friable, le "loess", mais les dessus d'abris ont cependant été pourvus de soutènements utilisant des troncs d'arbres récupérés sur le site ou sur les habitations de l'ancienne bourgade de Dien Bien Phu. A noter quelques prouesses techniques :

- à partir d'éléments et de pièces aérotransportés, une compagnie du



Croquis N°4

matériel a reconstitué et mis en état de marche huit chars légers "Chaffee" qui seront servis ensuite par des équipages appartenant au RICM et au 1^{er} régiment de Chasseurs (photos n°6),

- le génie a transformé la bande d'atterrissage sommaire des Japonais en une piste pourvue de plaques d'acier perforées et entourée d'un drain profond (et miné...),

- malgré les très mauvaises conditions de propagation, les transmissions ont établi des liaisons



Photo : Droits réservés

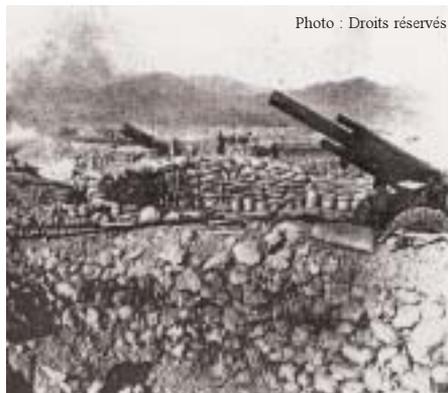


Photo : Droits réservés



Photo : Droits réservés

fiables avec Hanoï, Luang Prabang, la "Plaine des Jarres" (nord Laos), ainsi qu'un poste à poste vocal et crypté avec l'EM de Hanoï. Un réseau téléphonique enterré et maillé a également été implanté,

- le service de santé a installé deux antennes chirurgicales (dont une sur *Isabelle*), enterrées et équipées, qui seront renforcées par la suite de deux autres antennes (parachutées, celles-là).

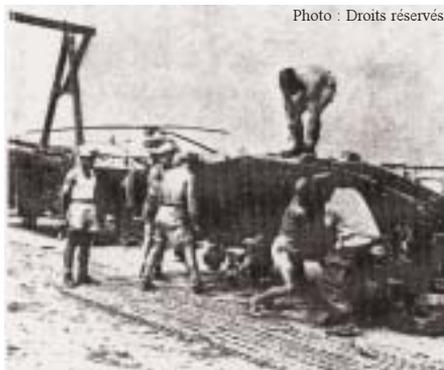


Photo : Droits réservés

La bataille peut se diviser en deux phases principales :

1. La base aéroterrestre de mobilité (2 décembre 1953 – janvier 1954)

La **première phase** consiste à tenir le rôle initialement dévolu à Diên Biên Phu. Dès décembre, des "sorties" sont organisées pour connaître et tester le dispositif Viêt-minh :

- le 3 décembre, le 8^e BPC et la compagnie Guillemot du bataillon Thaï poussent jusqu'à Tuan Giao – point d'arrivée d'une route directe venant de Chine. Ils prennent contact avec les maquis du GCMA qui opèrent dans la région et découvrent ainsi une grande base de ravitaillement Viêt-minh à 80 km au nord-est de Diên Biên Phu,

- le même jour, le 1^{er} BPC descend la RP 41 vers le Sud et subit une violente attaque avant de devoir se replier avec difficulté.

- le 7 décembre, une reconnaissance offensive menée vers le Nord (au-delà des points d'appui *Gabrielle* et *Béatrice* encore inorganisés) subit un accrochage sévère.

- le 11 décembre, une opération menée par le GAP 2 vers Muong Pon subit également de sérieuses attaques.

- les opérations du même genre se succèdent, notamment vers la maudite



cote 781 où les pertes amies sont sévères (carte n° 7).

L'ensemble de la position est donc serré de près et les renseignements fournis par les écoutes des communications adverses confirment peu à peu que le Viêt-minh est désormais décidé à livrer bataille ce qui modifie le rôle dévolu à Diên Biên Phu.

Pendant ce temps, Giap, le chef des armées Viêt-minh, a pu pousser, sans coup férir, sa division 308, renforcée d'éléments de la 304, sur le Laos et



Photo : Droits réservés



Photo : Droits réservés

parvenir à 20 kilomètres de Luang Prabang. Il est désormais évident que la base aéroterrestre n'a pas protégé le Laos. On parle même d'attaque générale pour le 25 janvier...

**NDLR: Cette stratégie initiale du commandement a été rapidement mise en échec par le Viêt-Minh*

Le 31 janvier, des tirs d'artillerie de 75mm et de 105mm atteignent la piste d'aviation et les points d'appui *Dominique* et *Eliane*. Les avions qui continuent à effectuer leurs reconnaissances et leurs multiples rotations de ravitaillement subissent à leur tour des tirs de DCA.

Plan des centres de résistance de Diên Biên Phu



Photo : Droits réservés

2. L'attaque et le siège (février – mai 1954)

Mais l'enfer se déclenche le **samedi 13 mars** à 17h30. Un déluge d'obus de 105mm s'abat sur l'ensemble de la base transformée désormais en camp retranché ; mais il se concentre surtout sur *Claudine* (PC de la garnison) et, à peu de distance, sur le PC du sous secteur centre ainsi que sur *Béatrice* tenu par le 3/13^e DBLE.

A 18h00, le colonel Gaucher, commandant le sous secteur centre, est tué avec la quasi-totalité de son état-major. Sur *Béatrice*, le commandant Pégot, qui commande la position est tué, ainsi que son adjoint. A 20h30, la 10^e compagnie qui tient la position nord de *Béatrice* est anéantie. A 21h00, c'est le tour de la 11^e compagnie. A 2h00 du matin le 14 mars, la 9^e compagnie disparaît à son tour.

Le 14 mars à 7h30, une contre-attaque est sur le point de démarrer lorsque le Viêt-minh propose un

“échange de blessés”. Manœuvre diabolique... qui fait avorter la contre-attaque !

Dans le milieu de la journée, le 5^e bataillon de parachutistes vietnamiens est parachuté pour “compenser les pertes” et s'installe sur *Eliane*. Les tirs d'artillerie sont moins intenses mais le harcèlement est continu.

Sur les neuf chasseurs-bombardiers “Bearcat”, installés dans des alvéoles proches de la piste d'envol, six ont été détruits au sol. Après réparation, les trois autres parviennent à s'échapper.

A 17h30, pendant que *Claudine* reçoit un déluge d'obus de 105mm comparable à celui de la veille, une préparation d'artillerie intense s'abat sur le point d'appui *Gabrielle* qui verrouille la “cuvette” au nord. Le commandant du 5/7^e RTA et son successeur, en passation

de commandement, sont tous deux grièvement blessés. Le capitaine Gendre prend le commandement et le bataillon va livrer là un combat magnifique mais perdra 500 morts et 175 disparus presque tous blessés. Les assaillants, de leur côté, accusent plus de 2 000 tués. Une contre-attaque montée à l'aube du 15 mars par trois compagnies et cinq chars ne peut que recueillir les quelques rares survivants (croquis n° 8).

Les attaques respectives de *Béatrice* et de *Gabrielle* ont coûté deux bataillons “solides” et une grande quantité de munitions : 15 000 coups de 105mm, 10 000 coups de 120mm et 800 coups de 155mm. Deux canons de 105, un de 155 et six mortiers de 120 ont été détruits.

Le moral est quelque peu atteint, à la fois par l'intensité apocalyptique des tirs d'artillerie et par l'anéantissement en quelques heures de deux excellentes unités. Heureusement, en fin de matinée, le 6^e BPC (commandant

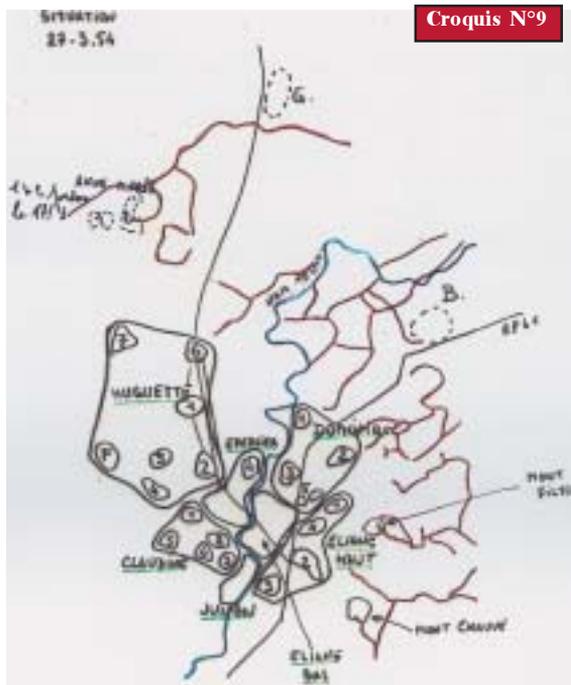
Bigéard) est parachuté en renfort avec trois canons de 105 et des munitions. Par ailleurs, le nombre de blessés est considérable et l'antenne chirurgicale des médecins Grauwin et Gindrey saturée.

Vers 18h00, des infiltrations d'éléments Viêt-minh se produisent entre les installations du PA *Anne-Marie*. Le Bon Thai n°3 qui s'y trouve n'a pas la valeur combative des unités qui ont résisté sur *Béatrice* et *Gabrielle*. Rapidement il faut abandonner *Anne-Marie 1 et 2* et les éléments recueillis sont replacés respectivement sur *Huguette 6 et 7*.

Des avions C 47 “Dakota” se posent et peuvent évacuer quelques dizaines de blessés. Ces mêmes appareils ont transporté à l'aller une antenne chirurgicale de renfort, du matériel sanitaire, du plasma. Tous ont été sévèrement “encadrés” par une DCA très dense.

Il apparaît dès lors que le ravitaillement va poser des problèmes énormes. L'éloignement des bases respectives de Hanoï (200 kilomètres) et de Hải Phòng (300 kilomètres) est tel que les avions arrivent à la verticale de Diên Biên Phu à limite de potentiel. La piste d'aviation de plus en plus endommagée devient impraticable : les plaques métalliques qui la couvrent,





trouées par les explosions d'obus, forment des cratères de ferraille dangereux pour les trains d'atterrissage et le génie a le plus grand mal à réparer les dégâts.

Le 26 mars en fin d'après-midi se pose le dernier Dakota², aussitôt encadré par des salves de 105 ; un moteur est gravement endommagé, le mécanicien tente de réparer mais le décollage éventuel n'est envisageable qu'à l'aube. Une dernière salve d'artillerie achève l'appareil (croquis n° 9).

Le recomplètement en munitions et en vivres va désormais devenir une hantise car on ne peut plus compter que sur les parachutages. Chaque avion apparaissant dans le ciel est immédiatement entouré d'un chapelet d'explosions d'obus de DCA. Plusieurs Dakota sont détruits en vol et une cinquantaine d'entre eux rentrent endommagés à leur base.

Au cours de la dernière semaine de mars, les tirs massifs d'artillerie ont à peu près cessé mais les tirs de harcèlement continuent. Le 28 mars, cette relative accalmie est mise à profit par le commandant Bigeard, avec quatre bataillons, pour détruire une position de DCA située en bordure ouest du dispositif. Cette contre-attaque se solde par 400 Viêt-minh tués, deux canons de 57mm, sept canons de 37mm et cinq mitrailleuses AA détruits, 14 FM et 1 000 armes individuelles récupérés. Mais le prix payé est lourd : 20 tués (dont deux officiers) et 70 blessés.

3. La bataille des collines

Le 30 mars à 17h30, une préparation d'artillerie d'une violence inouïe s'abat sur *Dominique 1 et 2* ainsi que sur *Eliane 1 et 2*. Sur les deux premiers pitons se rue toute la division 312 et, en une heure de combat, bouscule les défenseurs et notamment le 3/3^e RTA. En dépit des tirs de barrage de notre artillerie et des rafales ininterrompues de mitrailleuses quadruples de 12,7 mm, le désastre est consommé et les tirailleurs algériens survivants refluent en désordre le long des pentes. Les combattants Viêt-minh s'engouffrent aussitôt dans la brèche ; il n'y a plus d'unité d'infanterie pour les arrêter. La 4^e batterie du 2^e groupe du 4^e RAC, commandée par le lieutenant Brunbrouck et installée sur *Dominique 3*, se trouve seule et isolée face à cet assaut. Avec un sang-froid remarquable, Brunbrouck ordonne de "déboucher à zéro" et les quatre canons de sa batterie vont tirer en une nuit plus de 1 000 obus sur les vagues ennemies qui déferlent. Ce fait d'armes exceptionnel a sauvé Dien Bien Phu de la chute cette nuit-là³.

Pendant ce temps, la division 316 attaque sans relâche les positions *Eliane 1 et 2*. Après une résistance difficile, *Eliane 1* succombe puis *Eliane 2* est anéanti à son tour vers 23h00. Une contre-attaque immédiate de la compagnie Luciani du 1^{er} BEP reprend *Eliane 2*. L'ensellement qui sépare *Eliane 2* d'*Eliane 1*, baptisé ironiquement "Champs-Élysées" selon l'expression de Luciani lui-même, est un "tapis de cadavres". Le 31 mars, une contre-attaque, menée par les 8^e BPC, 5^e BPVN, 6^e BPC, reprend *Dominique 2* et *Eliane 1*.

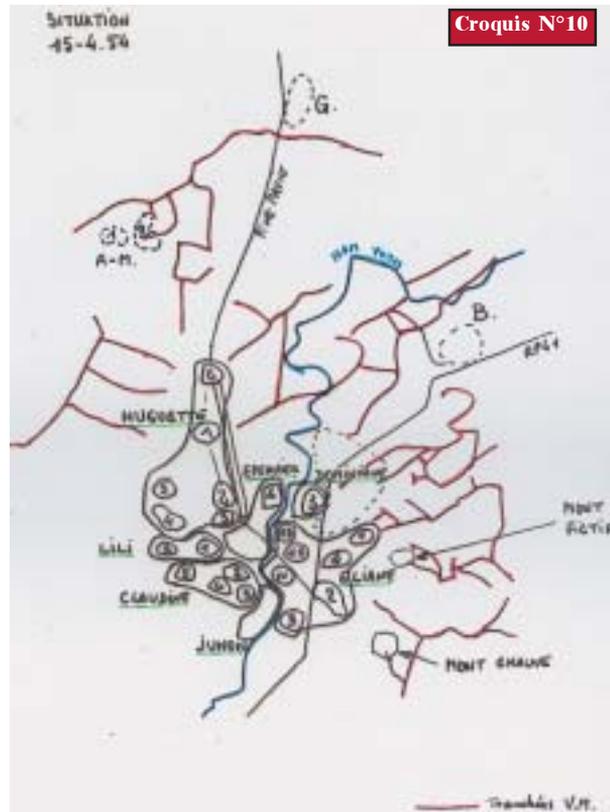
Un bataillon de renfort, indispensable pour tenir *Dominique 2*, est refusé par Hanoï et la position doit être évacuée, ce qui sera lourd de conséquences. *Eliane 1* est perdu à nouveau, puis reprise aussitôt. Nos pertes sont considérables. Par ailleurs la pression ennemie s'intensifie au nord du camp retranché sur les points d'appui *Huguette 6 et 7*. Le 1^{er} avril,

Huguette 7 est prise par le Viêt-minh et les survivants se replient sur *Huguette 6*.

Le 2 avril, Hanoï se décide enfin à faire larguer en renfort le 2/1^{er} RCP. Malheureusement l'intensité des tirs de DCA oblige à larguer de nuit, sans DZ aménagée, et par trois ou quatre sticks au maximum. Le parachutage du bataillon va, de ce fait, durer cinq jours !

Le renforcement attendu est, dès lors, du "saupoudrage" et la reprise de *Dominique 2* devient impossible à envisager. A partir de ce moment, tout mouvement à l'intérieur de la position est immédiatement l'objet de tirs directs à la mitrailleuse, au canon sans recul et même au fusil à lunette.

Le 4 avril au matin, les assauts ennemis sur *Eliane 2* ont définitivement cessé après plusieurs reprises successives par l'un et l'autre camp. Le Viêt-minh y abandonne plus de 1 500 cadavres et plusieurs centaines d'armes individuelles (croquis n° 10).



4. La bataille des "Huguette"

Depuis le 3 avril au soir, les attaques se succèdent contre *Huguette 6*. Dégagée dans la nuit, la position est à nouveau assaillie très violemment. Le

Staline”, engins tirés par des lance-roquettes multiples qui arrivent sur l’objectif avec un hurlement sinistre et explosent en bouleversant les tranchées et en retournant les abris.

Par ailleurs, les moyens de la garnison faiblissent :

- le 30 avril, seul un char ”Chaffee”, baptisé “Bazeilles”, est encore en état de marche, tous les autres ayant été détruits. Les stocks de munitions d’artillerie ont fortement diminué. La plupart des pièces de 105 sont détruites ou endommagées, les canons de 155 n’existent plus, les mortiers lourds sont réduits à quelques pièces.

- le 2 mai, commence le parachutage du 1^{er} BPC dans des conditions d’extrême difficulté (de nuit, sans DZ, regroupement compliqué, bombardement accru). Les attaques se multiplient sur *Eliane 4* et *Eliane 2*.

- le 3 mai, la pression s’accroît sur *Huguette 4* qui tombe à l’aube du 4 mai. Les paras du 1^{er} BPC vont prendre position sur *Eliane 2*, en relève des légionnaires du 1/13^e DBLE, décimés et épuisés.

- le 5 mai le char “Bazeilles” est “bazooké” et les attaques sur les *Eliane* sont incessantes, vague après vague.

- le 6 mai, vers 15h00, la préparation d’artillerie Viêt-minh atteint une violence indescriptible. Sur *Isabelle*, dont il sera question plus loin, un seul canon est en état de tirer : l’ironie du sort veut que 2 000 coups de 105 y soient encore disponibles ! A 18h15, c’est l’assaut général, ponctué de contre-attaques incessantes où la confusion entre amis et ennemis atteint son comble. A 23h00, la mine installée sous *Eliane 2* explose, englobant la totalité d’une compagnie du 1^{er} BPC.

- le 7 mai à 4 h 00, la totalité d’*Eliane 2* est récupérée. A 5h00, les occupants d’*Eliane 4* sont anéantis. A 6h00, le compte des munitions est tragique : plus d’obus d’artillerie ni de mortiers, plus de grenades, très peu de munitions d’armes individuelles. A 10h00, la décision est prise de renoncer à l’opération de sortie **Albatros**. Les “orgues de Staline” continuent à écraser abris et boyaux déjà inondés de boue et ébranlés par d’innombrables impacts antérieurs. A 17h00, ordre est donné de détruire armes, appareils de radio, documents et,

bien entendu, codes. Entre 17h30 et 18h00, les vagues ennemies se ruent sur la position centrale...

6. L’agonie d’Isabelle

Le centre de résistance *Isabelle*, qui disposait de deux batteries du 3/10^e RAC, a apporté un appui d’artillerie très apprécié à la portion centrale. Néanmoins, il a été rapidement encerclé après les attaques de la mi-mars et toute liaison physique avec le PC du camp est devenue impossible.

Début avril, la pression ennemie est devenue très forte. Le groupement Wieme, qui avait été installé là après avoir brièvement occupé un petit point d’appui nommé *Françoise*, est implanté au nord-est d’*Isabelle*, près de l’extrémité sud du petit terrain d’aviation. Il est vite l’objet d’attaques violentes et subit de grosses pertes. Les autres unités sont agressées en permanence et le nombre de blessés augmente à tel point que la petite antenne chirurgicale de la position est vite engorgée. Par ailleurs, le ravitaillement par air est chichement mesuré, l’effort maximal portant sur la portion centrale. Le personnel bénéficie d’un dernier repas complet le 24 avril.

A partir du 29 avril, les attaques deviennent incessantes et le matraquage de l’artillerie adverse s’intensifie encore. Les pièces d’artillerie sont détruites l’une après l’autre : le 6 mai, il restera un seul canon de 105 en état de tirer, qui disposera encore de 2 000 obus...

Le 7 mai, ordre est donné au lieutenant-colonel Lalande de tenter une sortie en direction du Laos. Celle-ci est déclenchée vers 22h00, mais l’élément de tête est totalement anéanti en peu de temps. Ordre est alors donné aux autres éléments de réintégrer le point d’appui ; mais les Viêt-minh y ont déjà pénétré et il s’ensuit un combat confus.

C’est la fin d’*Isabelle*...

A 50 ans de distance, on peut affirmer que les combattants de Diên Biên Phu se sont, au total, montrés d’égale valeur, qu’ils fussent “Viets” ou de “l’Union Française”. Pour ceux d’entre eux qui ont connu ensuite une captivité terrible, dans des camps ou dans une prison, un autre enfer les

attendait : les survivants (35%...) vont retrouver une population française à peu près indifférente - voire hostile - à ce que d’aucuns considéraient comme une “sale guerre”. Le vieil adage romain demeure vrai : *Vae Victis*⁴ !

Général Yvan Dujon, président de l’amicale des troupes de marines des Ardennes, lieutenant, chargé des communications et du chiffre, pendant la bataille de Diên Biên Phu, prisonnier des Viêt à l’issue de la chute du camp retranché, miraculeusement rescapé des mauvais traitements spécialement infligés par les Viêt à certains cadres officiers et sous-officiers



LEXIQUE

¹ GM = groupement mobile, unité interarmes créée du temps où le général de Lattre commandait en chef en Indochine.

² à bord duquel se trouve une “IPSA” dénommée Genenière de Galard.

³ Ce fait d’armes remarquable a été relaté dans le n° 334 de l’AOB. On peut déplorer que le lieutenant Brunbrouck, tué quelques jours plus tard sur une autre position, n’ait pas été retenu pour donner son nom à une promotion d’élèves-officiers.

⁴ “Malheur aux vaincus” !

Les petites prostituées de Diên Biên Phu.

Il y avait au BMC une trentaine de petites prostituées qui avaient refusé d'être évacuées. Le docteur Paul Grauwin, auteur de "J'étais Médecin à Diên Biên Phu" a déclaré à leur propos :

"Ces filles étaient des soldats. De vrais soldats. Elles se sont conduites de façon remarquable. Tous mes blessés étaient à l'abri dans mes installations souterraines. Il fallait les soigner, il fallait qu'ils pissent et le reste, qu'ils fassent un peu de toilette. Ce sont ces femmes, ces petites prostituées transformées en "anges de miséricorde" qui ont permis à mes

blessés de supporter leurs misères. Elles les ont fait manger, boire, espérer contre toute espérance...".

Quelques jours après la chute de Diên Biên Phu, un commissaire politique était venu voir le médecin - commandant Grauwin au camp 308, où il était emprisonné, pour lui dire «comment se fait-il que votre commandement ait créé un commando de femmes vietnamiennes pour nous tuer? – Vous vous trompez, il n'y a jamais eu de tels commandos. – Si! Elles ont tiré sur nous!

Dans les dernières heures de combat, elles avaient effectivement fait le coup de feu, aux côtés des paras et des légionnaires, contre les Viets. Capturées, battues, et, malgré les menaces et les privations de nourriture, elles refusèrent de cracher sur le drapeau tricolore. Nous sommes des Françaises, répétèrent-elles aux Viets furieux. Humiliées, torturées, elles furent finalement abattues.

Il faut leur rendre hommage, disait Grauwin, elles sont tombées comme des soldats.

Petite histoire autour du char "Bazeilles"

Le 7 mai 1954 le lieutenant Edme est parachuté de nuit dans les rangs du 1^{er} BPC deux jours avant la chute de Diên Biên Phu. "A mon arrivée au sol, de nuit, je n'y voyais goutte. J'ai attendu l'aube avant de me relever, ça tirait de partout. Au petit matin j'ai constaté que j'avais "atterri" près d'un char. En m'approchant de plus près encore, j'ai pu lire le nom de "Bazeilles" sur la tourelle. Alors là j'ai compris que c'était foutu!"

De la part du Colonel Allaire

Le timbre de Diên Biên Phu.



24 juin 1954 :
extraction difficile ou embuscade annoncée

ANKHE (Centre – Annam)

Photo : Droits réservés



“L'évacuation d'Anksié, qui avait été prévue par une directive du général Ely, en date du 20 mai dernier (1954), lors de sa mission en Indochine, n'avait pas encore, le 20 juin, reçu de commencement d'exécution. Elle devenait plus délicate, mais il fallait la réaliser.”

Général Salan.

“**L**e général Navarre, nommé en mai 1953 commandant en chef en Indochine, reçut pour mission de mettre la France en position militaire favorable pour engager les négociations de paix avec le Viet Minh.

A cet effet, le Plan Navarre visait, pour l'année 1953–1954 :

- d'une part, à débarrasser le Centre et le Sud-Annam de la menace Viet Minh et à confier la défense de l'Annam aux forces vietnamiennes,
- d'autre part, à récupérer des forces militaires mobiles pour le nord et le Tonkin (opération ATLANTE - effort principal),
- enfin, à fixer à Diên Biên Phu, à l'ouest du Tonkin, la menace Viet Minh en direction du Laos et à protéger le Haut-Laos (opération CASTOR – effort secondaire).

Au moment de l'affaire d'Ankhé (24–25 juin 1954), le camp retranché de Diên Biên Phu est tombé le 7 mai. Les pourparlers de paix, engagés le 26 avril, aboutiront le 21 juillet aux accords de Genève ; le cessez-le feu prendra effet, en Annam, le 3 août.”

Pendant que se déroulait dans le nord-ouest l'opération CASTOR et la bataille de Diên Biên Phu (novembre 1953 – mai 1954), les forces françaises engagées en Centre-Annam, et le GM

100 tout particulièrement, allaient connaître un sort peu commun, notamment en raison des conséquences de la chute de Diên Biên Phu.

Le groupe mobile 100 (GM 100)

Constitué à partir du régiment de Corée, héritier du célèbre “bataillon de Corée” dédoublé en deux bataillons (1^{er} et 2^e) par intégration de volontaires français et du commando Bergerol, le GM 100 se compose en outre du bataillon de marche (franco-cambodgien) du 43^e RIC et du 2^e groupe d'artillerie du 10^e RAC.

Après quelques mois de formation et une opération d'accoutumance en forêt d'Anson, cette unité de réserve générale de 3 500 hommes, complétée par le 3^e escadron du 5^e Cuirs, regagne à toute vitesse les Hauts Plateaux où la menace viet minh (Interzone 5 ou *Lien Khu V*) se précise (nord de Kontum, Cheo-Réo, Song Ba).

Déterminante pour la stratégie adverse, cette zone est à sa portée. Le commandement français en a dégarni

la défense. Seuls s'y trouvent des unités fixes de la 4^e division vietnamienne “Montagnards” et de petits commandos de jungle. Le 11^e groupe mobile (GM 11) est chargé de la défense d'Ankhé.

C'est dans cette zone aussi importante pour le Viet Minh que pour les forces françaises, de part et d'autre de la RC19, qu'ont eu lieu et que vont avoir lieu les combats les plus acharnés entre le GM 100 et les excellents régiments viet minh 803 et 108.

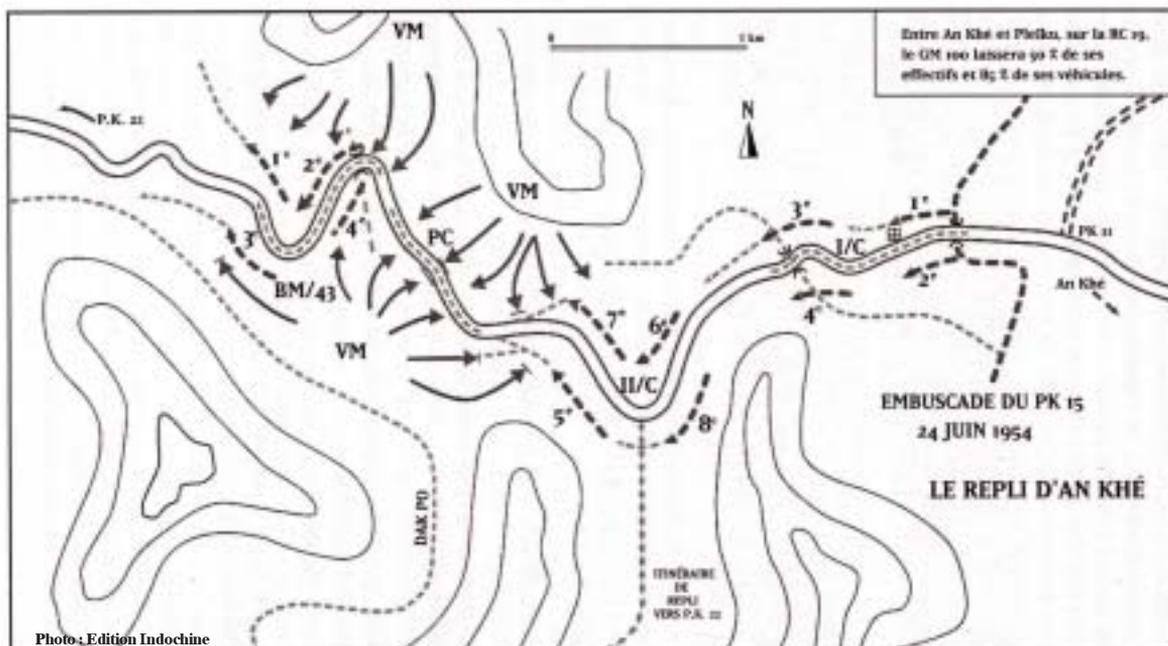


Photo : Edition Indochine

L'adversaire viet minh

Il est bien connu. Sur les Hauts Plateaux de la Cordillère annamitique, son volume est estimé à douze bataillons réguliers et à six unités régionales. Les régiments 803 et 108 sont appuyés par cinq bataillons *CHULUKS* et deux régiments régionaux. Le 803 a déjà été opposé à six ou sept reprises au GM 100. Le total des effectifs adverses engagés est estimé à 15 000 combattants, renforcés par 25 000 porteurs ou brancardiers.

Nos services de renseignement fonctionnent bien. L'information provient des prisonniers, des ralliés, des écoutes, parfois de la population, ainsi que du fameux commando Vitasse, composé de *Rhés* à l'aise dans la brousse, et qui constitue l'éclairage du GM 100. Après coup, on peut juger que les 2^e bureaux appréciaient assez correctement la situation : position des forces et des PC, volume des forces et hypothèses sur l'adversaire.

Il s'agit pour le Viet Minh, qui contrôle déjà le Nord-Annam, de pousser fortement vers le sud, de contrôler la RC19, de s'emparer d'Ankhé, de Kontum et de Pleiku pour s'ouvrir la route de Ban Me Thuot et de la Cochinchine. La méthode consiste à garder constamment le contact, à monter le plus souvent possible des embuscades, en particulier contre les convois routiers, et à s'esquiver en laissant peu de traces.

Le colonel Barrou, commandant du GM 100, parlera de *l'invincible et insaisissable 803*. Le Viet Minh complète le système de pistes et de routes par un réseau rustique destiné à faciliter ses concentrations et sa logistique.

En résumé, l'adversaire est une armée entraînée, très motivée, capable de subir des pertes sérieuses et de marcher 50 kilomètres par jour pendant plusieurs jours. Stratégiquement, pour le Viet Minh, le but est clair : il faut être résolument offensif.

Dans ses mémoires, le général NGuuyen Giap écrit : *"conformément à notre principe stratégique – dynamisme, initiative – nos troupes de l'Inter-zone V (Lien Ku V) reçoivent l'ordre de ne laisser*

qu'une faible partie de leurs effectifs pour contenir l'ennemi tandis que le gros de nos forces passera à l'offensive dans le nord des Hauts Plateaux".

Le GM 100 l'opération ATLANTE

Jusqu'à la mi-avril, le GM 100 est confronté à une succession d'embuscades. Il manquera même de détruire à Plei Rinh son principal adversaire : le régiment viet minh 803 y perd 3 000 hommes ! Le 9 avril, il relève le GM 11 (Vietnamien) à Ankhé où est aménagé un véritable camp retranché avec terrain d'aviation (pour DAKOTA). Mais le poste du col du Deo Mang, situé à 25 kilomètres à l'est, est tombé le 30 mars et les chars du 5^e Cuir sont maintenus en réserve à Pleiku, à 55 kilomètres à l'ouest.

A partir du 16 avril (dernier convoi routier), on estime que la RC19 Pleiku – Ankhé – Qui Nhon est coupée. Les liaisons et le ravitaillement se font désormais par voie aérienne. Le 4^e bataillon vietnamien "Montagnards" est aérotransporté sur Ankhé. Il n'est plus question d'éliminer les forces du *Lien Ku V*. On adopte une position générale défensive : *"Il faut éviter le pire : évacuer dans la précipitation"* (général Salan).

En effet, après la chute de Diên Biên Phu (7 mai), le général Ely a remplacé le général Navarre. Sa directive du 20 mai 1954 prévoit l'évacuation d'Ankhé. Le général Salan assure le commandement en chef. C'est à lui qu'il revient de faire exécuter les retraits décidés : opération "AUVERGNE" au Tonkin et opération "EGLANTINE" pour le repli d'Ankhé. Il charge le colonel Buffin d'en préparer les modalités.

L'opération EGLANTINE

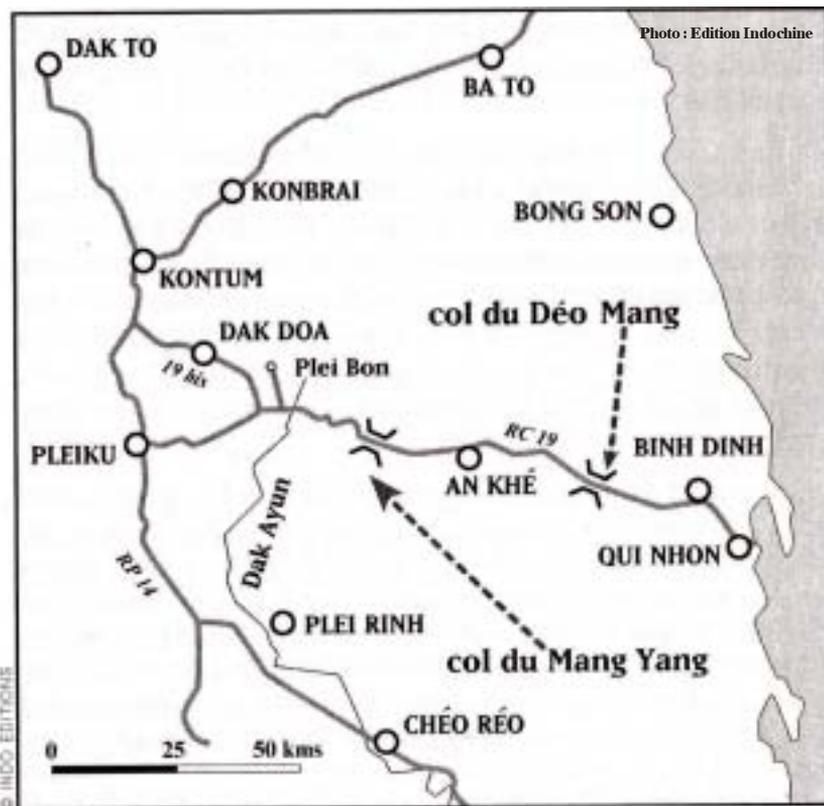
- Le GM 100 sortira seul d'Ankhé avec son énorme convoi et, toujours seul, franchira d'un bond la partie la plus dangereuse de l'itinéraire jusqu'au PK 22.
- Un élément de recueil l'attendra au

pied du col du Mang Yang (22 kilomètres à l'ouest). Il est composé du 42^e GM de Sockeel, du III/5^e Cuir de Doucet, du GAP1 de Romain-Desfossés comprenant le 3^e BPVN (ou 3^e BAWOUAN du commandant Mollo qui compte parmi les meilleures unités parachutistes) et le 7^e BCCP.

- La bretelle de Dak Doa (20 kilomètres à l'ouest du col de Mang Yang) sera tenue par les légionnaires et les "Montagnards".
- L'appui aérien sera fourni par les B26 de Nha Trang et par les chasseurs-bombardiers de l'*Arromanches* croisant au large de Qui Nhon à l'est.

Le colonel Barrou, commandant le GM 100, apprendra les détails de l'opération le 15 juin, lors d'une liaison aérienne à l'état-major de Saigon (EMIFT). Cinq hypothèses de repli ont été étudiées et confrontées à l'avis des différents états-majors :

- H1 : rejoindre Qui Nhon à l'est – sud-est, mais l'état de la route est tel que les unités du génie n'auront pas le temps de la réparer avant l'arrivée des bataillons viets ;
- H 2 : évacuer par voie aérienne et rejoindre Cheo-Reo – 380 tonnes à transporter, en abandonnant les véhicules lourds et certains impedimenta (240 véhicules et une antenne chirurgicale) - solution inacceptable pour l'état major de Saigon.
- H 3 : résister sur le site d'Ankhé, mais l'état-major estime que l'on a besoin du GM 100 ailleurs (or, dans le rapport du colonel Barrou, écrit après sa captivité, on apprendra qu'en raison des pertes à prévoir, le Viet Minh n'aurait pas attaqué Ankhé !).
- H 4 : forcer le passage sur la RC19 en adoptant un dispositif du type Cao Bang (octobre 1950) et en jouant sur la rapidité (pour couvrir 22 kilomètres avec l'appui de l'artillerie et de l'aviation) solution proposée par le colonel Barrou.
- H 5 : variante de la précédente : envoyer de Pleiku à l'ouest une forte colonne de secours (GM 20) *"à pied, sans véhicules et sans artillerie"*, par la brousse, pour y recueillir les éléments du camp retranché (solution jugée trop acrobatique).



L'évacuation d'Ankhé

Le 19 juin, les généraux Salan, de Beaufort et Buffin sont de passage à Ankhé. Les capitaines Fiévet et Girard (B2 du GM 100) exposent les possibilités de l'adversaire telles qu'ils les ont évaluées jour après jour :

- le régiment régional 120 jouxte la RC19,
- une partie du régiment 96 est située près du PK22,
- le gros du régiment 810 est à quelques dizaines de kilomètres d'Ankhé,
- une partie du régiment 108 stationne dans la région du col de Deo Mang,
- le régiment 803 est reconstitué.

Devant ce renforcement important et inattendu de l'adversaire dans la zone d'opération, un message du PC EGLANTINE avance la date de l'évacuation :

“L'adversaire est en mesure de concentrer plusieurs bataillons à partir du 25 (juin) au soir sur la route Ankhé-Mang Yang. Ordre est donné au GM 100 d'avancer le départ au 24 matin et de rejoindre PK22 le soir. Il est écrit “le personnel fera mouvement à pied, les véhicules servant uniquement au

transport du matériel. Premier bond : PK11, puis le GM 100 regroupé devra atteindre PK22, éventuellement en force”.

On comprend immédiatement que les véhicules de l'artillerie et du génie alourdiront considérablement la marche et que cette manière de faire ne peut réussir que si les unités ne sont pas retardées par des obstacles et/ou des embuscades. Or c'est ce qui va se passer au PK14.

Certains responsables se montrent sceptiques : Salan lui-même, de Beaufort ainsi que Romain Desfosses, qui commande le GAP1 et s'exprime en montrant la carte : *“les Viets vont attaquer le GM 100 vers le PK14-PK15, c'est sûr ! Ensuite, ils nous attendront au retour au Dak Ayun et près de la bretelle de Plei Bon !”*

Après avoir commencé à quitter Ankhé le 24 juin vers 03h00, les différents bataillons du GM, le BM 43^e RIC en tête, se mettent en route, canons d'artillerie attelés, le 2^e de Corée fermant la marche. On imagine la longue colonne de 240 véhicules et 12 pièces d'artillerie, articulée en quatre rames, s'étirant sur huit kilomètres !

Le bataillon “Montagnards” s'arrête sans raison. Le 2^e de Corée le double et va relever le BM 43 dès qu'il est arrivé à PK11. Il est 10h30. Un sérieux barrage de pierres est signalé par l'avion d'observation à PK15. Il est prévu, en cas d'accrochage, de procéder à une “marche en perroquet” : le bataillon suivant viendra épauler celui qui le précède.

L'état-major du GM 100 pense que le recueil (chars du 5^e Cuir, 42^e GM, parachutistes du GAP, bataillon “Montagnards”) sera bien au rendez-vous de PK22. Or, tous les éléments de recueil attendus sont bien à l'ouest du PK22, en particulier l'appui des chars fera cruellement défaut.

L'embuscade

Vers midi, le GM 100 est pris dans une gigantesque embuscade et attaqué sur trois kilomètres de profondeur (PK12 à 15). Pendant tout l'après-midi, ses unités vont s'efforcer de contenir l'adversaire ; tant bien que mal, l'artillerie du II/10^e RAC, éparpillée tout le long de l'itinéraire, arrive à tirer et à refroidir certaines zones.

Le colonel Barrou, les commandants de bataillon et tous les exécutants manœuvrent avec brio, alternant assauts répétés et concentrations de feux. Les “Morane” du GAO et les “Bearcat” de l'Arromanches calment les ardeurs du bataillon 803 qui décroche vers 13h30. Mais, à partir de 14h30, se déchaîne un feu nourri venant du nord de la route, suivi d'assauts viets répétés.

Submergées, nos forces sont réduites à des îlots défensifs. Dans la soirée, les combattants reçoivent l'ordre de détruire les matériels (camions, canons, postes radio) et de rejoindre le PK22 par la brousse. Beaucoup y réussiront. De part et d'autre, les pertes sont très importantes (au moins 500 hommes du côté français en une demi-journée de combat). Le GM 100 n'existe plus !

Commentaires

Cinquante ans après, il peut sembler indécent de vouloir tirer des enseignements d'une telle bataille. Il est toutefois permis de réfléchir sur les aspects particuliers de cet engagement qui a anéanti un groupe mobile en quelques heures :

- l'unité d'action était partagée entre plusieurs chefs qui n'étaient pas d'accord sur la façon de procéder: Barrou, Buffin, de Beaufort¹. On ne peut pas dire que l'opération ait bénéficié d'une volonté commune ;

- le choix entre rapidité et sûreté n'a pas été fait et, dans ce cas particulier, la vitesse et la surprise n'ont pas pu jouer ;

- la discrétion : en observant le terrain d'aviation d'Ankhé, l'adversaire savait que nous quitterions sous peu le camp ;

- privé de son escadron de chars, le GM ne pouvait forcer une embuscade mise en place depuis plusieurs jours et soigneusement camouflée ;

- vouloir se servir de l'artillerie suppose que ses déploiements successifs aient été prévus et que les batteries regroupées utilisent au maximum la puissance de leurs feux avant de lancer l'infanterie.

"C'était l'ambition profonde des officiers subalternes qui attendaient le moment où, en ordre de bataille, le GM100 prendrait à partie les forces viet minh pour leur faire payer leurs morts et leurs blessés. Le colonel Barrou était d'un tempérament offensif. Il avait hâte de "sortir d'Ankhé", car il sentait que la défense de ce point d'appui était aléatoire" ;

□ l'estimation du rapport des forces est indispensable. Sur le lieu de l'embuscade, il était de l'ordre de 1 à 2 voire de 1 à 3. Certains états-majors avaient correctement estimé le rapport des forces et préconisé l'hypothèse de la rapidité (sans les véhicules).

- l'appui aérien a été déterminant.



Après plusieurs attaques au sol, il est vraisemblable que le décrochage de l'adversaire vers 13h30 ait été dû en grande partie à cet appui (napalm et canon).

- mentionnons le courage des chefs et des combattants. De nombreux chefs ont payé d'exemple. Ils ont été tués ou blessés, ce qui explique en grande partie la résistance des combattants de tous bords et le fait que le moral n'ait jamais flanché. Ils auraient simplement aimé, en plus, participer à une victoire et détruire le Viet ;

- la solution choisie, il restait à conduire l'action jusqu'au bout, dans le sens convenu. Il semble que ce ne fut pas le cas. Le bataillon vietnamien s'arrête et le II^e de Corée va le doubler (la méthode du déplacement en perroquet des unités freine inévitablement la rapidité). Les rendez-vous donnés au groupement ouest (chars, 42^e GM, GAP1) dans la région du Mang Yang ne sont pas honorés. La porte de sortie du GM 100 est alors fermée.

Devant une telle somme de volontés, d'initiatives locales et d'esprit de sacrifice, il est permis de se demander comment aurait tourné cette bataille si toutes les actions avaient pu

être coordonnées et si un seul chef avait imposé une manœuvre d'ensemble en refusant le "rendez-vous" intermédiaire (PK11) et en menant un combat tous moyens réunis contre un adversaire somme toute à sa mesure.

Après Diên Biên Phu, ce désastre terminait mal la guerre d'Indochine. *Une embuscade annoncée* et menée par un adversaire professionnel et résolu a eu raison de notre détermination et de notre courage.

d'après les souvenirs du général de corps d'armée Billard, lieutenant au II/10^e RAC engagé dans l'opération EGLANTINE.

¹ Le général Ely est le commandant en chef des forces et le commissaire général en Indochine. Son adjoint militaire, le général Salan assume le commandement des opérations à partir de mai 1954.

“Souviens-toi”

L'association nationale des anciens prisonniers internés et déportés d'Indochine (ANAPI)



L'ANAPI regroupe les militaires et les civils qui ont été faits prisonniers par le Viet Minh entre août 1945 et juillet 1954, ainsi que les prisonniers faits par les Japonais entre mars et août 1945. La plupart d'entre eux n'ont été libérés qu'en septembre 1954.

L'association a réalisé un ouvrage collectif, **ANAPI notre histoire (1985 – 2003)**, qui retrace, de sa genèse à sa maturité, la vie et le fonctionnement d'une association atypique, créée en 1985 pour défendre les intérêts matériels et moraux des anciens prisonniers d'Indochine et de leurs ayants droit. L'un des co-fondateurs, **André Saint Georges**, inspecteur honoraire de l'Education Nationale et ancien du 21^e RIC, a été l'initiateur, le coordonnateur et le réalisateur de ce travail d'équipe qui peut être cité en exemple.

L'ANAPI s'était fixé **trois objectifs** :

- faire connaître les souffrances endurées par les militaires et civils prisonniers des Japonais et du Viet Minh, ainsi que les séquelles d'une captivité particulièrement éprouvante et meurtrière ;
- faire reconnaître leurs droits ;
- faire vivre leur solidarité en interne mais également en direction de la population vietnamienne des anciennes zones de combat.

Trois dossiers permettent d'illustrer cette triple démarche : l'affaire Boudarel, la reconnaissance des droits de tous les adhérents, les œuvres sociales de l'association.

L'affaire Boudarel (1991 - 1999)

Cette affaire a traîné en justice pendant huit longues années, sans aboutir à la condamnation escomptée du collaborateur du Viet Minh. Elle porte le nom d'un enseignant marxiste français qui rejoignit la rébellion en 1954 pour devenir le commissaire politique adjoint du Camp 113, en charge des prisonniers français. Même si l'action intentée par l'ANAPI et d'autres associations d'anciens combattants, prisonniers du Viet Minh, n'a pas abouti, le procès a néanmoins permis de faire remonter à la surface, à un moment opportun, les conditions inhumaines de

détention des prisonniers (sur près de 40 000 prisonniers métropolitains, légionnaires, nord-africains, africains, indochinois, presque tous jeunes au moment de leur capture entre mars 1945 et juillet 1954, seuls 15 000 survivaient en septembre 1954, soit un taux de mortalité en captivité de l'ordre de 60 % pour les Français et de 70 % pour les Indochinois !).

Aux travaux forcés et aux privations physiques s'ajoutaient en effet les lavages de cerveaux systématiques pratiqués par les commissaires politiques : “le lavage de cerveau inocule un virus d'inimitié, d'hostilité, ... ; l'asthénie – état de dépression neuropsychique – (qui en résulte) en aggrave les effets”.

La reconnaissance des droits (1985 – 2002)

En dépit des multiples obstacles rencontrés (notamment trente années écoulées depuis la fin de la Guerre d'Indochine, peu d'empressement politique, administratif et judiciaire à rouvrir le dossier indochinois), le courage et la détermination de ses dirigeants ont su toucher quelques hommes politiques, toutes tendances confondues. De plus, la perspicacité et la ténacité de ses conseillers juridiques, médicaux et administratifs ont permis à l'ANAPI de faire reconnaître les droits de tous ses



Photo : ANAPI Atlante éditions

adhérents qu'ils aient été prisonniers du Viet Minh, prisonniers des Japonais ou prisonniers comptant moins de trois mois de captivité.

La solidarité : les œuvres sociales (1993 – 2003) et les voyages au Vietnam (1994, 1997, 1999, 2000)

La reconnaissance des droits de tous a renforcé l'esprit de solidarité des membres de l'association. Hommage aux disparus d'abord, au Mémorial de Fréjus à partir de 1993, mais surtout appui financier substantiel accordé à

Le point d'orgue de cette action fut le "Voyage de l'Amitié" de 1999 où, pendant trois semaines, 294 "prisonniers" et leurs accompagnateurs métropolitains et vietnamiens refirent le pèlerinage du souvenir : RC6, RC4, RC1, RP41, Hanoï, Langson, Diên Biên Phu, Nam Dinh, Phuly, Nim-Binh, Hué, Danang, Saïgon, Son La, Laïchau, Sapa, Baie d'Along.

Des caractères forts

La poursuite d'objectifs particulièrement ambitieux, dans un

l'honneur des responsables de l'association d'avoir su maintenir le cap et préserver l'unité de l'association tout en apaisant les tensions. Aujourd'hui l'ANAPI poursuit son action dans la sérénité.



Monsieur René Ferlicot (ANAPI), madame Nong Thuy, adjointe du maire de Dong Khé, devant la plaque d'inaugurale

l'extension du monument aux morts de Diên Biên Phu au Vietnam (déjà réalisé par le légionnaire Rolf Rodel), et par un projet de stèle sur la RC4. Solidarité à l'égard des adhérents vieillissants et victimes des séquelles de la captivité, ou de leurs veuves ensuite.

Mais c'est à partir de 1993 que, dépassant les rancœurs personnelles et les clivages idéologiques ou politiques, l'ANAPI a tenu à "repandre l'œuvre civilisatrice de la France au Vietnam" interrompue en mars 1945. Cette volonté s'est traduite par l'animation et le soutien financier de la construction et du fonctionnement d'établissements scolaires doublés de dispensaires dans les anciennes zones de combat, à Duba au nord d'Hanoï, à Huoï-Loi près de Diên Biên Phu, à Dong Khé, Tuyen Quang, Saïgon, Hanoï, ou encore en participant à la reconstruction de la cathédrale de Phu Oc près de Nam Dinh.

créneau de temps compté, a été possible uniquement grâce au concours bénévole d'équipes nationales et régionales solides, motivées et dévouées, regroupées autour de quatre présidents successifs :

- **le chef d'escadrons Mariani** (1985–1991),
 - **le général de Sesmaisons** (1991–1995),
 - **l'ingénieur général Bruneau** (1995–2000),
 - **le contrôleur général des armées Bonnetête** (depuis 2000),
- et animées en particulier, et pour ne citer qu'eux, par **André Saint Georges** à Paris et le **colonel Bonfils** au Vietnam.

L'énergie indispensable pour atteindre les objectifs fixés et ce, du vivant des adhérents, ne pouvait manquer de susciter des frictions internes et externes, notamment au cours du procès Boudarel ou à propos du voyage de l'amitié au Vietnam. C'est

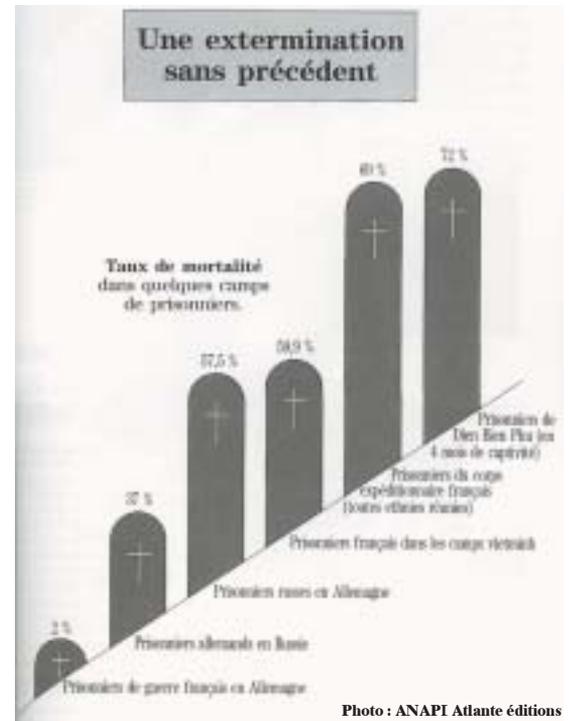


Photo : ANAPI Atlante éditions

Au-delà de l'histoire originale d'une association atypique, l'ouvrage s'adresse également aux responsables d'activités de cet ordre. Sa présentation claire et didactique illustre bien le fonctionnement de toute association : but, objectifs, démarches, statuts, organisation, règlement intérieur, réalisations, communication, adhésions et contacts avec les membres.

Armel Le Port.

Un ouvrage dynamique, vivant, intéressant.



ANAPI
notre histoire (1985 – 2003)
Atlante éditions - 25 euros.